

Essai d'une analyse critique sur la motivation et la réalisation des acteurs de l'exploitation minière artisanale de diamant et de l'or à Kisangani dans la province de la Tshopo, RDC

Jean Paul Mulungo Mfuende

mulongojeanpaul1@gmail.com

Professeur de l'Université de Kisangani au Département de Sociologie en République Démocratique Congo (RDC)

<https://doi.org/10.51867/ajernet.7.2.88>

RESUME

Cette étude a porté sur la motivation et réalisation des acteurs de diamant et de l'or dans la ville de Kisangani en République Démocratique du Congo (RDC), avec un objectif précis d'expliquer les motivations et les réalisations des acteurs miniers (diamantaires et orpailleurs) à partir de leurs activités d'exploitation artisanale et de la commercialisation de diamant et de l'or dans la ville de Kisangani. Pour atteindre l'objectif, la méthode descriptive est utilisée pour cette étude afin d'observer, décrire et documenter le phénomène des acteurs miniers. Cette méthode est appuyée par les techniques documentaires, l'observation directe et la technique d'enquête ont été utilisées pour appréhender les perceptions des acteurs sur l'objet étudié. Les résultats obtenus à l'issue de cette étude ont révélé que l'afflux des acteurs vers la commercialisation des minerais (or et diamant) dans la ville de Kisangani est expliqué par plusieurs facteurs (figure 1). La recherche du bien-être est d'abord évoquée par 27,7 % des négociants de diamant et 29,2 % des négociants d'or. Les enquêtés ont souligné le chômage qui frappe de plein fouet la masse rurale et urbaine dont celle de Kisangani, avec 13,8 % des négociants de diamant et 21,5 % des négociants d'or. Le mobile explicatif de leur afflux vers le commerce des minerais est ensuite du au chômage de la masse rurale et urbaine dont celle de Kisangani, avec 13,8 % des négociants de diamant et 21,5 % des négociants d'or. Les résultats montrent que 45 négociants, soit 69,2% opèrent sans bureau d'achat légalement localisé en dehors de leurs domiciles. Ils exercent ce métier soit comme commissionnaires des maisons et comptoirs d'achat, soit à leurs domiciles. Environ 30,8 % des enquêtés opèrent dans leurs propres bureaux d'achat d'or ou de diamant. En effet, 54 % des personnes enquêtées soutiennent qu'elles ont connu du succès dans ce métier. Ce résultat montre qu'une majorité relative des enquêtés perçoit positivement leur niveau de réalisation professionnelle. Cela peut par un certain niveau de motivation, d'engagement personnel ou encore par des conditions favorables dans l'exercice de leur activité. Cependant, ce pourcentage reste modéré, ce qui signifie qu'une proportion importante de 46% des personnes n'a pas atteint le niveau de succès souhaité. Les plus grands souvenirs sont d'abord l'acquisition (achat) des véhicules (17 % des négociants d'or et 15% des négociants de diamant). Ensuite, il y a lieu de noter que l'acquisition des terrains et concessions foncières (12 % des négociants d'or et 12% des négociants de diamant). La construction des maisons vient en troisième position dans les catégories des souvenirs (9 % des négociants d'or et 11% des négociants de diamant). Enfin, les investissements dans d'autres activités économiques et la scolarisation des enfants dans de meilleures écoles de la place reviennent respectivement à la quatrième et cinquième position des succès dans leurs activités de commercialisation des minerais. Quant aux autres activités réalisées par les acteurs miniers, les résultats indiquent que 11 types d'activités secondaires, 43% des diamantaires en activité font aussi du commerce des autres produits manufacturés comme activité secondaire. Pour l'abandon du secteur minier, 15,4% des enquêtés fustigent la baisse de production et pensent abandonner l'activité diamantifère, 12,3% ont évoqué le manque de garantie pour continuer à œuvrer dans cette activité qui fait défaut parfois. Les autres diamantaires ont évoqué l'insécurité (1,5%), le poids de l'âge (1,5 %), la tracasserie administrative (1,5%) et enfin 1,5% des enquêtés sont restés indifférents face à un avis pour ou contre l'abandon de l'activité minière. Ainsi, 51 % des enquêtés ont déclaré que la vie associative comme étant très importante. Par contre, 49% ont dit le contraire. Les premiers ont considéré que c'est en travaillant en équipe qu'ils arrivent à minimiser certaines charges fiscales, celles de transport, voire de survie dans les sites d'achat de diamant. La vie associative tire donc son importance dans l'histoire des populations urbaines qui recherchent à maintenir la cohésion familiale et culturelle. Cette étude des acteurs miniers à Kisangani a révélé un secteur artisanal et semi-industriel prédominant, marqué par des activités informelles et un faible respect du Code minier de 2018. Les dynamiques incluent une structure complexe de production et de commercialisation, souvent en dehors des circuits commerciaux officiels établis. C'est pourquoi, nous suggérons que le pouvoir public mette en place des programmes de formation et de sensibilisation du Code minier de 2018 des acteurs miniers à Kisangani pour améliorer le climat des affaires dans le milieu d'étude. Les recherches futures pourront se pencher sur l'analyse des impacts de l'exploitation minière sur l'environnement, sur la qualité des eaux et sur la santé des communautés locales. Aussi l'analyse des rôles des acteurs miniers dans le financement des conflits armés, la répartition des revenus liés aux activités d'exploitation minières que nous n'avons pas abordés dans cette étude.

Mots clés : Diamant, Exploitant, Motivation, Or, Réalisation

ABSTRACT

This study focused on the motivations and achievements of diamond and gold stakeholders in the city of Kisangani, Democratic Republic of Congo (DRC). The specific objective was to explain the drivers and outcomes for mining actors (diamond and gold traders/artisanal miners) based on their artisanal exploitation and marketing activities within the city. To achieve this, a descriptive

method was employed to observe, describe, and document the phenomenon. This approach was supported by desk research, direct observation, and survey techniques to capture the actors' perceptions of the subject matter. The results revealed that the influx of actors into mineral trading (gold and diamond) in Kisangani is explained by several factors. The pursuit of well-being was cited by 27.7% of diamond traders and 29.2% of gold traders. Respondents also highlighted the unemployment severely affecting rural and urban populations, including Kisangani, noted by 13.8% of diamond traders and 21.5% of gold traders. Data shows that 45 traders (69.2%) operate without a legally established purchasing office outside their homes; they work either as brokers for purchasing houses or from their private residences. Approximately 30.8% of respondents operate out of their own gold or diamond purchasing offices. Furthermore, 54% of respondents maintain that they have achieved success in this profession, indicating a relative majority perceive their professional achievement positively. This may stem from specific levels of motivation, personal commitment, or favorable conditions. However, this percentage remains moderate, meaning a significant 46% have not reached their desired level of success. The most significant achievements cited include: Vehicle acquisition (17% of gold traders; 15% of diamond traders). Land and concession acquisition (12% of gold traders; 12% of diamond traders). House construction (9% of gold traders; 11% of diamond traders). Investment in other economic activities. Schooling children in the best local schools. Regarding secondary activities, results indicate 11 types of side businesses; notably, 43% of active diamond miners also trade in manufactured goods. Concerning the potential abandonment of the sector, 15.4% of respondents criticized the decline in production, while 12.3% cited a lack of guarantees to continue. Other factors included insecurity (1.5%), old age (1.5%), and administrative harassment (1.5%). Additionally, 51% of respondents viewed associative life as very important, arguing that teamwork helps minimize tax burdens, transport costs, and survival expenses at purchasing sites. Associative life thus derives its importance from the history of urban populations seeking to maintain family and cultural cohesion. In conclusion, this study revealed a predominant artisanal and semi-industrial sector marked by informal activities and low compliance with the 2018 Mining Code. The dynamics include complex production and marketing structures often operating outside official commercial circuits. Consequently, we suggest that public authorities implement training and awareness programs regarding the 2018 Mining Code to improve the business climate. Future research should focus on the environmental impact of mining on water quality and community health, as well as the role of mining actors in conflict financing and revenue distribution.

Keywords: Achievement, Diamond, Gold, Motivation, Operator

.....

1. INTRODUCTION

En République Démocratique du Congo (RDC) en général, et en particulier dans la ville de Kisangani en province de la Tshopo, l'exploitation artisanale de diamant et de l'or ainsi que la commercialisation de ces minerais constituent la source d'enrichissement de certaines catégories sociales qui ne jurent que d'être diamantaires ou orpailleurs pour se positionner dans la société. En rappel, la RDC est connue pour ses grandes réserves en nombreux minerais : notamment, l'Uranium, le Cuivre, l'étain, l'or, le diamant, la cassitérite, l'Aluminium, le pétrole, le gaz, le Nickel, le Cobalt, le Manganèse, Phosphate, Mercure, le Fer, Lithium et autres.

Toutefois, jusqu'en 1982, ce secteur était le monopole de l'exploitation industrielle (Mulangala & Monji, 1985). Ainsi, à partir de la décennie 80', l'Etat congolais (Zairois à l'époque) s'était confronté aux multiples défis d'ordre politique, il a été question de réduire au minimum, le taux d'insécurité dans les villes en occasionnant un afflux considérable des gens confrontés aux méfaits de zairianisation et ajustement structurel vers les foyers miniers. Et sur le plan socio-économique, ladite libéralisation a été motivée par le souci d'accroître la production des minerais, d'attirer les investisseurs étrangers, de lutter contre la fraude ou la commercialisation illicite desdites substances, de mobiliser des recettes fiscales (en agréant les comptoirs d'achat et en faisant payer des titres miniers) ainsi que de créer un mécanisme palliatif de la crise socio-économique à laquelle le peuple congolais est confronté.

Sur l'Ordonnance n°82-039 du 05 novembre 1982, l'exploitation minière artisanale a été libéralisée sur toute l'étendue de la République du Zaïre. Portant de cette libéralisation de l'exploitation minière et du commerce des substances minérales précieuses qui a matérialisé cette politique (Kyale et al., 2024). Depuis lors, l'on a assisté à l'ouverture des sites miniers où les minerais sont exploités de manière artisanale dans la plupart des provinces du pays (Kamundala, 2012). Cette politique de libéralisation était intervenue dans un contexte particulièrement marqué par la chute d'emplois et la faillite des entreprises implantées au pays. Recourir à l'orpaillage entretient l'espoir pour un lendemain meilleur de certains acteurs qui en sont impliqués (Tshibanza, 1986). Cette activité est perçue comme capable de faire face à une conjoncture socio-économique à laquelle, la masse populaire est plongée dans les pays en développement possédant des minerais (Konan, 2022).

Ainsi, dans la province de la Tshopo en général et dans la ville de Kisangani en particulier, l'exploitation artisanale de diamant et celle de l'or ainsi que leur commercialisation sont intervenues au moment où une crise socio-économique avait atteint son paroxysme et une portion de population pauvre s'est investie et a entretenu des voies et moyens pour s'enrichir à travers les activités minières. Dans cette ville, la pratique des activités du secteur d'exploitation artisanale des mines constitue jusqu'à ce jour, une des illustrations en tant que mécanisme de résistance et un palliatif à la crise socioéconomique qui secoue des catégories sociales défavorisées. Elle est perçue à ce titre comme un atout

important sur lequel peut s'appuyer les habitants de Kisangani pour l'amélioration de leurs conditions de vie (Mulangala & Monji, 1985).

En effet, depuis la découverte des gisements de diamant dans l'ancienne Province Orientale, plusieurs personnes d'origines et nationalités diverses, courageuses et opportunistes habitant la Ville de Kisangani, se sont lancées dans l'exercice des activités d'exploitation et de vente de ces minerais pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs familles. Il s'agit entre autres de l'extraction, de la commercialisation des minerais et des services connexes, notamment la fourniture des produits manufacturés, alimentaires et pharmaceutiques, le transport de ces produits et autres services sociaux. Cependant, malgré les risques liés à l'insécurité d'exploitation artisanale des minerais et sa commercialisation, l'activité de cette matière précieuse est toujours attrayante. Et les milieux d'exploitation hébergent jusqu'à plus de 6000 personnes. Il s'agit, à titre d'exemple des milieux ci-après : les sites miniers de Lolima A et Lolima B dans le Territoire de Banalia ; Grâce à Dieu, Africa- Moto, Motema Pembe, Espoir, dans le Territoire de Bafwasende (Tshibanza, 1986).

A propos du nombre des personnes hébergées dans des milieux d'exploitation des matières précieuses, le rapport de la Division Provinciale des Mines et Géologie de la Province Tshopo confirment qu'il est très difficile de déterminer le nombre des miniers artisanaux actuellement en activité dans cette province en particulier dans la ville de Kisangani. Car seul un petit nombre de miniers est titulaire d'une carte de creuseur pour être identifié. Parmi ces exploitants miniers, certains ont abandonné leurs occupations antérieures, notamment les études, le travail dans le secteur public ou privé, le commerce et l'agriculture (Likund'elio, 2004). En dépit de l'ampleur que prend l'activité de commercialisation des minerais dans la ville et ses environs et de l'implication de toutes les couches sociales, les études axées sur les motivations réelles des acteurs et les investissements socio-économiques dans cette dynamique d'exploitation minière artisanale demeurent déficitaires. Ce déficit de connaissances limite toute possibilité de définir les politiques socio-économiques d'accompagnement des acteurs de cette activité pour booster une croissance économique du milieu d'étude.

1.1 Objectif de la Recherche

Ainsi, la présente étude vise à expliquer les motivations et les réalisations des acteurs miniers (diamantaires et orpailleurs) à partir de leurs activités d'exploitation artisanale et de la commercialisation de diamant et de l'or dans la ville de Kisangani.

1.2 Question de recherche

Eu égard de ce qui précède, la question suivante mérite d'être posée:

Pourquoi les acteurs du secteur minier s'accrochent-ils à l'exploitation minière artisanale et ses activités connexes dans la province de la Tshopo en général, en particulier dans la ville de Kisangani?

1.3 Hypothèse de la recherche

Cette recherche présente l'hypothèse selon laquelle, l'afflux des acteurs miniers vers l'exploitation minière artisanale et vers ses activités connexes est dû aux facteurs socio-économiques désastreux, la pauvreté et à la recherche du bien être par les activités minières.

II. METHODOLOGIE

2.1 Méthode

La méthode descriptive est utilisée pour cette étude afin d'observer, décrire et documenter le phénomène des acteurs miniers. Cette méthode est appuyée par les techniques documentaires, l'observation directe et la technique d'enquête ont été utilisées pour appréhender les perceptions des acteurs sur l'objet étudié. Les documents exploités comprennent les rapports des services de mines, de petites et moyennes entreprises, de la Fédération des Entreprises du Congo et des associations des négociants et exploitants de diamant et de l'or. Les informations collectées dans ces documents ont permis de cerner les acteurs impliqués dans l'activité en étude.

Toutefois, la question des motivations et de réalisations étant complexes et multisectorielle, il a été nécessaire de recourir à cette méthode. Les informations issues des entretiens individuels ont permis de cerner les motivations réelles qui poussent les acteurs à s'engager dans le commerce des minerais à Kisangani et les retombés socio-économiques y afférents. Deux principaux acteurs ont été déterminés par les investigations : les acheteurs de l'or et ceux du diamant constituant ainsi un échantillon aléatoire total de 65 individus qui ont été enquêtés en fonction de la dimension et de la disponibilité de ces derniers. Les observations directes se sont basées sur la description des investissements réalisés sur le nombre d'employés et sur leurs activités connexes.

Deux phases sont intervenues dans le processus d'enquête : la phase préparatoire et la phase de réalisation des enquêtes proprement dites. La première a été concentrée sur l'amélioration des outils d'enquête et leur validation à l'issue du prétest. La seconde a concerné l'enquête proprement dite intervenue aux mois de juin et octobre 2024.

2.2 Traitement et analyse des données issues des enquêtes

La compilation des données s'est faite par catégorie d'acteurs. Pour ce qui est des données quantitatives, les proportions ont été dégagées entre les variables analysées. Avant de procéder à ces analyses, les données ont été saisies dans KoBocollect, puis transférées dans un fichier Excel et ordonnées par paramètre d'analyse. Cette tâche de traitement des données quantitatives a été facilitée par l'usage des logiciels Excel. Pour ce qui est des données qualitatives ou textuelles, l'analyse de contenu qualitative, directe et indirecte a été utilisée pour identifier les facteurs contribuant à l'afflux des acteurs vers le commerce de l'or et du diamant.

IV. RÉSULTATS ET DISCUSSION

3.1 Résultats

3.1.1 Facteurs de l'afflux des acteurs sociaux vers la commercialisation des minerais à Kisangani.

L'afflux des acteurs vers la commercialisation des minerais (or et diamant) dans la ville de Kisangani est expliqué par plusieurs facteurs (figure 1). La recherche du bien-être est d'abord évoquée par 27,7 % des négociants de diamant et 29,2 % des négociants d'or. Dans un pays où le tissu économique est une situation de récession et où les emplois formels deviennent de plus en plus rares, le bien-être des personnes reste précaire face à un tel obstacle. C'est ainsi que les négociants font de la recherche de leur bien-être, le mobile explicatif de leur afflux vers le commerce des minerais. Ensuite, les enquêtés ont souligné le chômage qui frappe de plein fouet la masse rurale et urbaine dont celle de Kisangani, avec 13,8 % des négociants de diamant et 21,5 % des négociants d'or. En effet, dans cette ville, les grandes entreprises qui existaient ont, soit fermé leurs portes (le cas de SORGERI), soit en fonctionnement déficitaire (SOTEXKI). L'économie est très développée dans le secteur informel.

Dans ces entreprises, on rencontre des cadres universitaires recrutés pour exercer ce métier d'achat de diamant ou d'or. Certains négociants sont des héritiers dont 4,6 % des négociants de diamant et 3,1 % des négociants d'or. Certains membres des familles qui ont appris le métier auprès de leurs parents ou frères ont réussi à pérenniser les activités minières dont ils sont héritiers. Notre expérience sur le terrain a montré que certains négociants de l'or ou de diamant ont intégré le métier par imitation ou par influence des amis et connaissances.

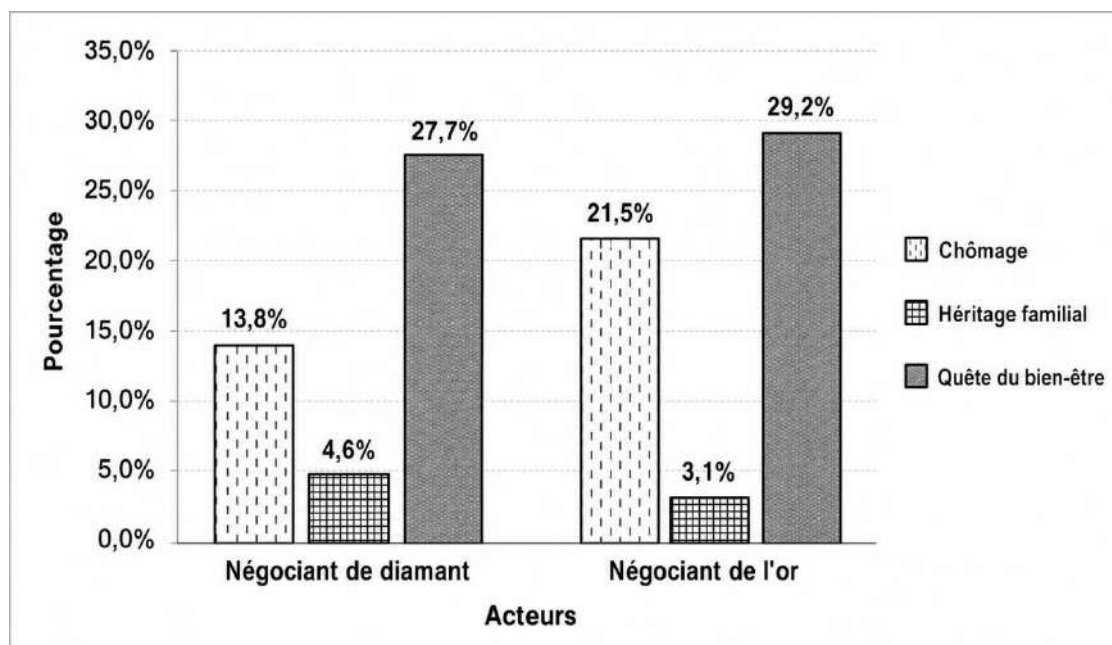


Figure 1

Motivations des Négociants sur Leur Métier

Au cœur des facteurs susmentionnés, il y a lieu de souligner la satisfaction des besoins ressentis par les enquêtés. En effet, que ce soit le chômage, la recherche du bien-être ou l'héritage, tous travaillent pour satisfaire aux besoins de leurs ménages. Alderfer (1969), propose à cet effet, une théorie des besoins moins dogmatique dans la hiérarchie, stipulant que c'est la sensation des besoins qui motive l'individu au travail ou à la recherche de l'emploi. Toutefois, cette théorie résiste mieux que celle de Maslow à l'épreuve des faits étant donné qu'elle est moins stricte dans sa structure. Les enquêtes auprès des négociants (orpailleurs) ont mené une vie qui ne tient pas compte des priorités, ni de leurs moyens financiers.

Outre la satisfaction des besoins primaires, chaque acteur s'est investi pour gagner énormément de l'argent, assez facilement et rapidement, en vue d'accéder et de se constituer en « petite bourgeoisie » selon l'ordre social évoqué par Bourdieu (1979). En effet, l'ordre social dans la notion de classe sociale confère le prestige, il est lié à la possession de la fortune et découle du premier ordre. Il s'agit là de ce que les anglo-saxons appellent catégorie socioprofessionnelle. Ceci prouve même qu'à l'origine de cette activité se trouve le souhait de l'enrichissement des pauvres qui interviennent au moment où la crise socio-économique frappe le monde et principalement les pays en développement dont la République Démocratique du Congo. La commercialisation des minerais du secteur artisanal constitue, en ce jour, l'un des mécanismes de résilience à la crise multiforme qui secoue les catégories sociales défavorisées. Elle est perçue à ce titre comme un atout important sur lequel peut s'appuyer toute action efficace de développement socioéconomique.

Malgré les risques liés à la sécurité au travail et à la fluctuation des prix voire à l'escroquerie, l'activité d'exploitation et de commercialisation des matières précieuses reste relativement attrayante. Les informations qui proviennent poussent beaucoup de personnes à s'y investir dans la Province de la Tshopo. Le rapport de la Division Provinciale, « Promines », confirme qu'il est très difficile de déterminer le nombre de mineurs artisanaux actuellement en activité en RDC, car, seul un petit pourcentage de mineurs est titulaire d'une carte de creuseur. La motivation des acteurs (creuseurs, collecteurs, négociants) dans le secteur de l'or et du diamant est principalement économique, visant la survie, l'accumulation de capital, et la réponse à la pauvreté qui se traduit par l'extraction et la commercialisation des ressources naturelles.

3.2 Réalisations des négociants

Outre les motivations des diamantaires et orpailleurs dans les lignes ci-haut, il y a moyen d'épingler leurs réalisations qui sont entre autres : le facteur relatif à la possession d'un bureau d'achat de diamant et de l'or, le succès connu dans la commercialisation de diamant ou de l'or.

3.2.1 Bureau d'Achat se Diamant et de l'Or

Au cours de nos différentes enquêtes sur le terrain, nous avons remarqué que la plupart des diamantaires n'avaient pas un capital financier propre et significatif. Ce qui fait d'eux, des bourgeois compradors. Ils ont travaillé dans les comptoirs ou bureaux d'achat de diamant ou de l'or dans les bureaux d'achat des expatriés, soit comme négociants, soit comme commissionnaires. Ils étaient, soit appuyés par des élites politiques et exerçaient cette activité avec les fonds leur confiés par celles-ci. Ainsi, parmi les indicateurs de réussite, nous avons tenu à savoir si l'existence ou la possession d'un bureau ou des maisons propres d'achat de diamant et d'or peut en constituer une particularité, une réalisation pour l'exercice de leur métier. La figure 2 ci-dessous, montre que 45 négociants, soit 69,2% opèrent sans bureau légalement localisé en dehors de leurs domiciles. Ils exercent ce métier soit comme commissionnaires des maisons et comptoirs d'achat, soit à leurs domiciles. Comme ils sont connus par les creuseurs et exploitants à qui ils fournissent des matériels de travail, l'existence du bureau d'achat ou non ne limite pas leur activité. Environ 30,8 % des enquêtés opèrent dans leurs propres bureaux d'achat d'or ou de diamant. Ceux-ci sont souvent considérés comme les patrons de ceux dépourvus des bureaux d'achat de diamant ou de l'or.

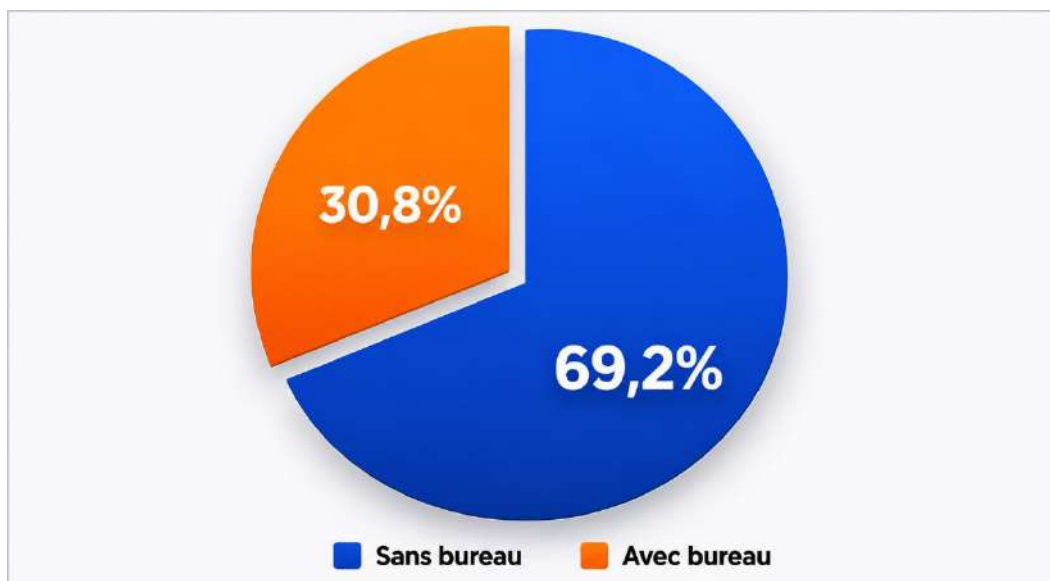


Figure 2

Répartition des Enquêtés par Rapport à l'Existence de Bureau d'Achat de Diamant ou de l'Or

Par ailleurs, disposer d'un bureau d'achat suppose avoir un fonds disponible pour acheter et payer à l'état congolais les frais y relatifs. Pour l'ouverture d'un bureau d'achat, il faut disposer d'une somme conséquente d'argent allant de 3000\$ à 4000\$, pour un négociant. Mais en plus, les diamantaires et les orpailleurs ont pu ouvrir d'autres activités pour appuyer l'exploitation et la commercialisation du diamant. C'est aussi une façon de répondre aux exigences du code minier qui dispose que pour tenir un bureau d'achat, il faut disposer des fonds propres ou agir en groupe (association). Certes, les bureaux d'achat de diamant deviennent rares du fait aussi de la baisse de production de ces matières précieuses. Plusieurs sites étant déjà fermés et les creuseurs s'étant convertis à l'exploration d'autres opportunités économiques. L'existence des bureaux ou des maisons d'achat de diamant est en quelque sorte un gage de succès dans le secteur du diamant ou de l'or, voire une réalisation importante.

3.2.2 Succès dans le Secteur Minier

Poursuivre avec une activité est un signe attestant qu'on en tire profit pour arriver aux réalisations. La figure 3 ci-dessous fournit les résultats liés aux avis que les négociants ont donnés sur leur succès dans le métier de commercialisation des minerais à Kisangani. En effet, 54 % des personnes enquêtées soutiennent qu'elles ont connu du succès dans ce métier. Ce résultat montre qu'une majorité relative des enquêtés perçoit positivement leur niveau de réalisation professionnelle. Cela peut par un certain niveau de motivation, d'engagement personnel ou encore par des conditions favorables dans l'exercice de leur activité. Cependant, ce pourcentage reste modéré, ce qui signifie qu'une proportion importante de 46% des personnes n'a pas atteint le niveau de succès souhaité. Cette situation peut être liée à plusieurs facteurs notamment : Un manque de motivation ou de persévérance, Des conditions de travail difficiles, Un faible soutien social institutionnel, Des contraintes économiques

Par ailleurs, ce résultat suggère que la motivation pourrait jouer un rôle clé dans la réussite. Ainsi, le succès dont on parle tient compte de plusieurs dimensions comme le dit Crozier (1963). Pour Crozier and Friedberg (1977), les acteurs utilisent leur marge de liberté pour leurs propres objectifs. La première dimension est liée à la réputation de la maison d'achat des minerais dans la ville. À ce sujet, certains bureaux d'achat ont fait l'objet de l'hypermédiatisation dans la ville. Des publicités dans les médias notamment la radio et la télévision étaient très courantes et passaient dans plusieurs maisons de presse de la ville. D'autres ont fait l'objet de citation par des artistes musiciens de la ville et du pays. La deuxième dimension est relative à la fréquentation du bureau d'achat par les clients qui sont les petits négociants œuvrant à l'intérieur de la Province de la Tshopo. Cette fréquentation est souvent motivée par le meilleur prix offert aux clients, le cash d'argent dont dispose le patron, l'appui accordé aux creuseurs et exploitants miniers.

Les bureaux d'achat qui ont réussi à réunir ces conditions sont très fréquentées par les clients (Creuseurs) que les autres. La troisième dimension est relative aux affinités qui ont les commissionnaires et les patrons des bureaux d'achat avec leurs clients. À un moment donné, on s'est rendu compte que les liens de parenté sont beaucoup exploités dans la commercialisation des minerais. Ceci est dû au fait que dans le circuit de vente du diamant et de l'or, il existe plusieurs intermédiaires qui interviennent dans la chaîne de commercialisation des minerais. Des retenues d'argent s'opèrent souvent entre l'acheteur et le commissionnaire au détriment du fournisseur de minerais qui reçoit le montant de son argent inférieur du vrai prix de vente de ses minerais. Du coup, pour échapper à cette tracasserie, beaucoup de clients préfèrent coopérer directement avec les acheteurs qui ont les mêmes origines ethniques qu'eux. Souvent, les marchés sont conclus à la maison de l'acheteur à des heures tardives. Le caractère mitigé du succès dans les activités tient compte des défis auxquels ils sont confrontés durant l'exercice de leur métier.

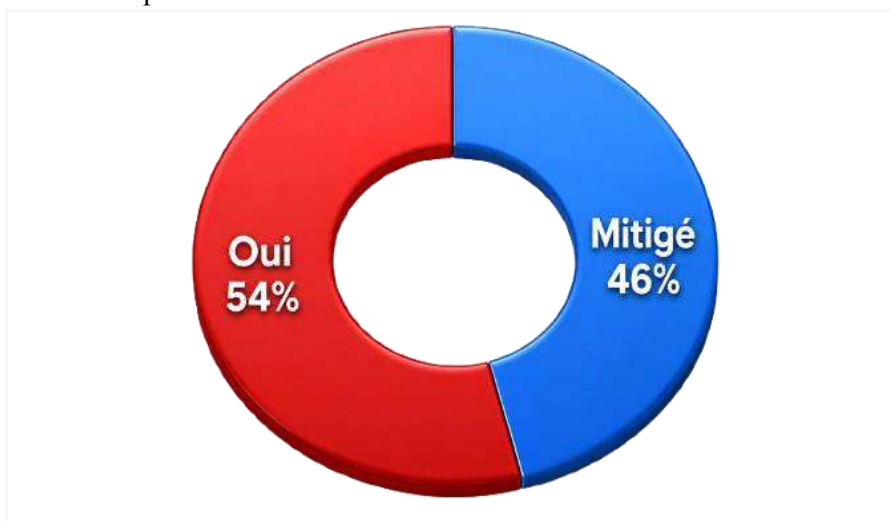


Figure 3

Répartition des Enquêtés par Rapport au Succès dans le Secteur du Diamant et de l'Or à Kisangani

3.2.3 Souvenirs obtenus dans le secteur

En réalité, le grand succès des négociants des minerais est lié aux acquisitions des biens qui restent pour eux de souvenirs. Ainsi, la figure 4 ci-dessous présente la situation selon laquelle, les plus grands souvenirs sont d'abord l'acquisition (achat) des véhicules (17 % des négociants d'or et 15% des négociants de diamant). Ensuite, il y a lieu de noter que l'acquisition des terrains et concessions foncières (12 % des négociants d'or et 12% des négociants de diamant). La construction des maisons vient en troisième position dans les catégories des souvenirs (9 % des négociants d'or et 11% des négociants de diamant). Enfin, les investissements dans d'autres activités économiques et la scolarisation des enfants dans de meilleures écoles de la place reviennent respectivement à la quatrième et cinquième position des succès dans leurs activités de commercialisation des minerais.

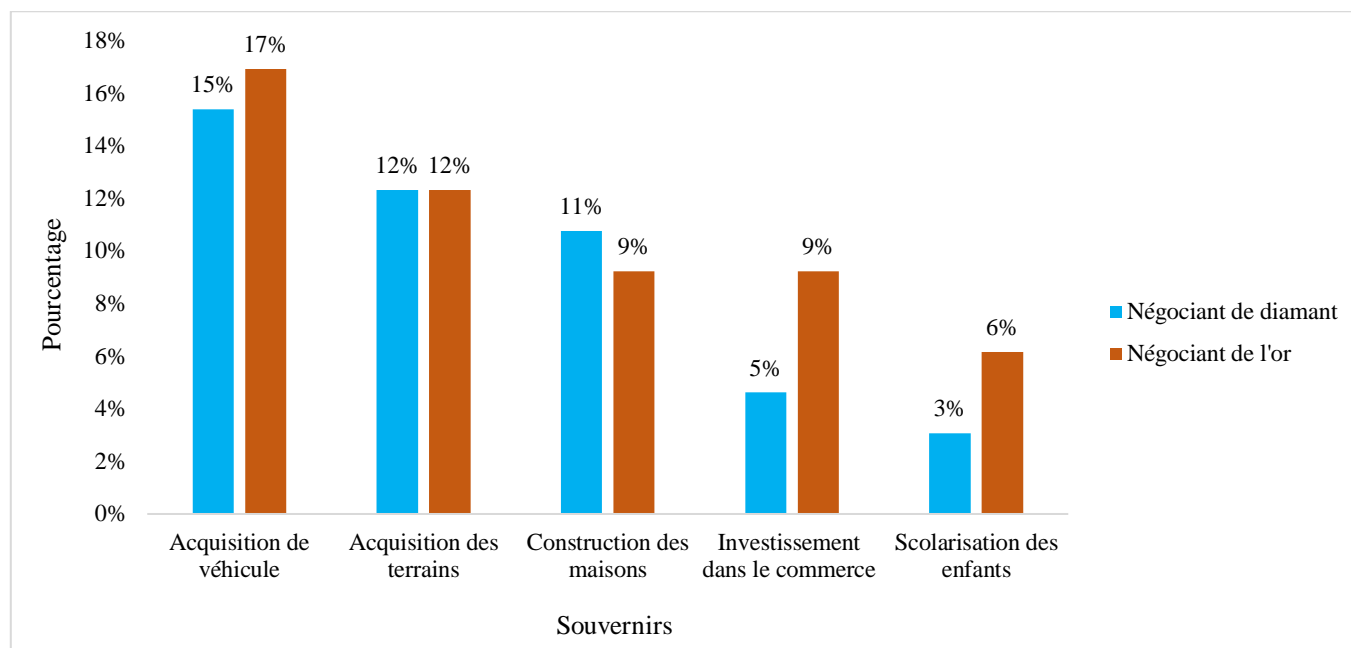


Figure 4

Grands Souvenirs dans le Métier des Diamantaires et Orpailleurs à Kisangani

3.3 Des Activités Secondaires de Diamantaires

Le succès des exploitants dans le secteur minier les a motivés à ouvrir d'autres activités lucratives. Ainsi, nous avons répertorié 11 types d'activités secondaires, 43% des diamantaires en activité font aussi du commerce des autres produits manufacturés comme activité secondaire. La persistance de la situation de crise économique que la RDC traverse depuis plus de 30 ans, associée à la crise financière mondiale, a aggravé la situation de pauvreté des populations Congolaises. Oscar Lewis (1966), a défini le concept de culture de la pauvreté comme un ensemble de normes et d'attitudes ayant pour effet d'enfermer les individus dans ce qui perpétue en se transmettant de génération en génération. Faute de financement, la perturbation de la fourniture des services publics persiste, le climat des affaires avec les impacts socioéconomiques de la fermeture des entreprises et l'environnement général de fonctionnement du secteur privé reste encore défavorable. La figure 5 ci-dessous présente les activités secondaires des diamantaires et les orpailleurs.

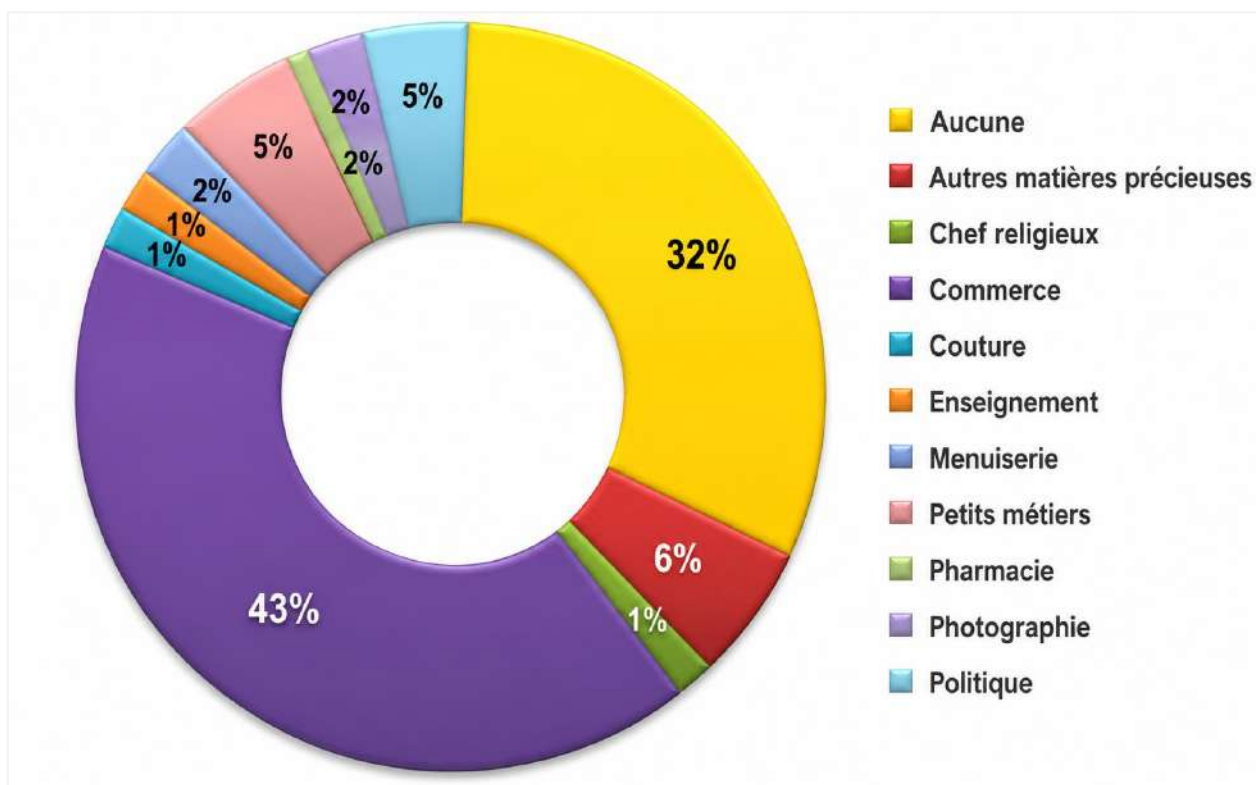


Figure 5
Répartition des Enquêtés par Rapport aux Activités Secondaires des Exploitants

Dans ce contexte, et compte tenu des contraintes liées à l'instabilité institutionnelle qui continue à limiter les interventions au niveau public, les populations développent des stratégies pour faire face à leurs besoins vitaux. Elles saisissent toutes les opportunités qui s'offrent à elles pour « survivre ». C'est cela que d'aucuns qualifient de miracle de vie. Il s'agit là de rechercher ce qui est essentiel pour la vie sans excéder au superflu. C'est dans ce sens même que les exploitants miniers n'ont pas que le diamant et l'or comme activité, ils combinent l'exploitation des minerais à d'autres activités secondaires. A ce sujet, Likund'elio (2004) dit en plus de cette multitude des traits, ressortissent davantage les liens entre le secteur formel et l'économie sociale en disant qu'en République Démocratique du Congo, « le secteur informel est né et prolifère dans les débris de l'économie formelle et les régulations subverties de l'Etat. Puisque l'activité économique est destinée à satisfaire, avec les moyens limités, les besoins et les aspirations renouvelés.

Ainsi, une frange importante des enquêtés, soit 43% pratique le commerce des produits manufacturés comme une autre activité secondaire. 32% sont restés indifférents à cette question, déclarant n'avoir aucune autre activité en dehors du secteur de diamant et de l'or. Par contre, il se dégage de cette figure que plusieurs autres activités supplémentaires sont pratiquées par les acteurs miniers. Sur cette longue liste, nous avons 6% de nos enquêtés diamantaires qui exercent les activités liées à d'autres matières précieuses (or, cassitérite, etc.) ; 5% pratiquent les petits métiers ; 5% sont des enseignants ; 2% sont des chefs religieux ; 2% font la menuiserie, 1% s'adonne à la couture, et enfin 1% autre à la politique.

Ce panorama illustre que les diamantaires sont présents dans diverses autres activités économiques et sociales de la ville de Kisangani. Cette réalité laisse perplexe quant à l'avis relatif à l'abandon de cette activité diamantifère qui ne leur interdit pas d'en pratiquer d'autres et qui leur assure la survie quotidienne.

3.4 Avis des enquêtés sur un éventuel abandon du métier

Si une bonne partie des enquêtés estime n'avoir pas l'intention d'abandonner l'activité de diamant, c'est parce qu'elle estime que c'est leur activité préférée (29,2%) alors que 21,5% disent garder de bons souvenirs de cette activité et qu'ils ne pensent pas pouvoir l'abandonner. 15,4% ont reconnu que c'est une activité de surprise. On peut commencer cette activité sans beaucoup d'argent mais pour devenir millionnaire en un clin d'œil grâce aux activités minières. Mais une autre catégorie de ces acteurs est prête à mettre un terme à cette activité. Ainsi, 15,4% des enquêtés fustigent la baisse de production et pensent abandonner l'activité diamantifère, 12,3% ont évoqué le manque de garantie pour continuer à œuvrer dans cette activité qui fait défaut parfois. Les autres diamantaires ont évoqué l'insécurité (1,5%), le poids de l'âge (1,5%), la tracasserie administrative (1,5%) et enfin 1,5% des enquêtés sont restés indifférents face à un

avis pour ou contre l'abandon de l'activité minière. Ainsi, la figure 6 ci-dessous présente la justification de l'abandon ou non du métier de la manière suivante :

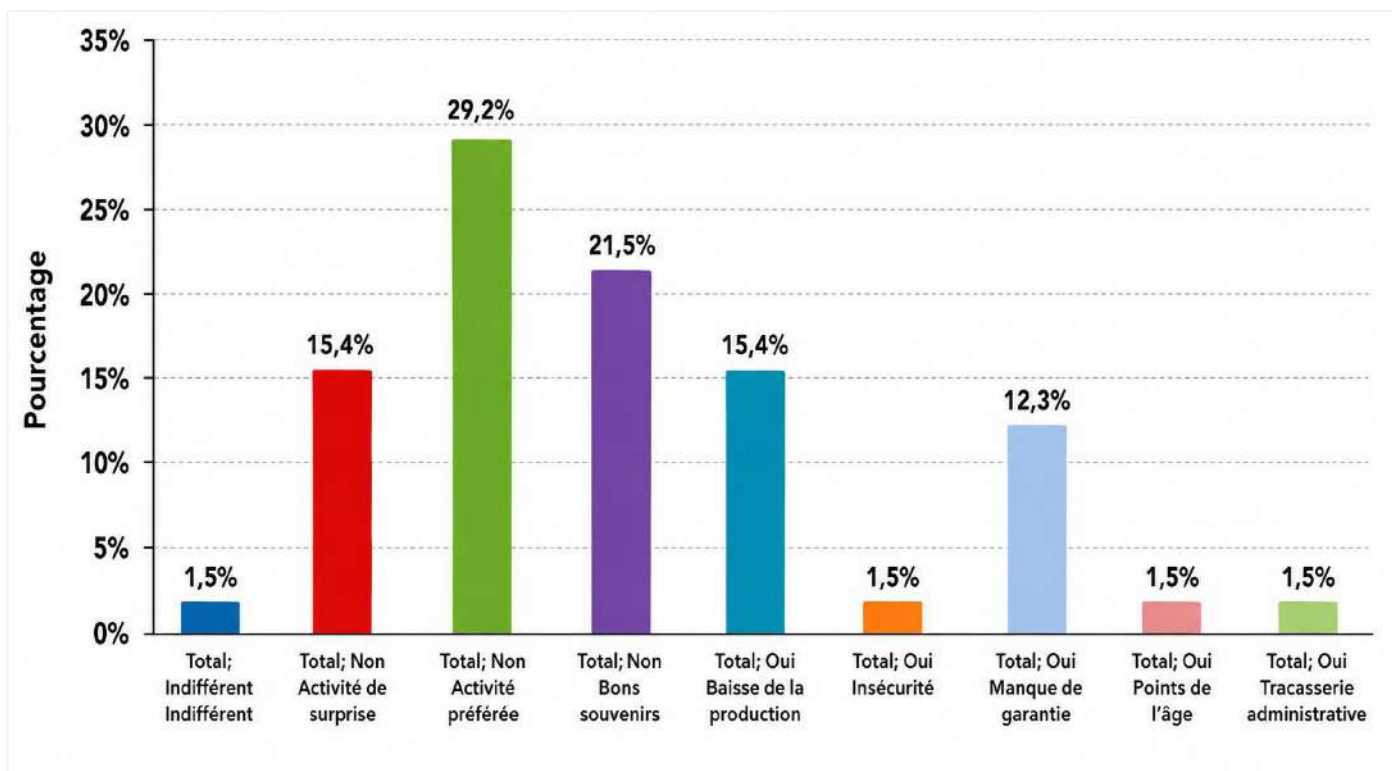


Figure 6

Graphique des Enquêtés par Rapport à la Justification de l'abandon ou Non du Métier

S'il y a disparité d'avis à ce propos, c'est parce qu'il s'agit d'une activité qui nécessite une maîtrise de paramètres socio-économiques qui l'entourent. Et ce sont ces paramètres qui influent la réussite ou l'échec dans le secteur. Chaque enquêté a raison quant à ses affirmations de poursuite ou d'abandon de l'activité minière. On ne peut poursuivre qu'avec une activité qui vous permet de répondre à vos besoins. C'est pour cela qu'il y a de ces diamantaires qui estiment que cette activité est la plus préférée pour eux. Les autres qui en voient une insécurité ou un manque de garantie et pensent l'abandonner suite aussi à une baisse de production et sont aussi libres de s'exprimer ainsi. Mais, toute activité à ses risques et ses incertitudes. Aussi aux temps actuels, rares sont des économistes qui pensent travailler en singleton. Il est de plus en plus prouvé que le travail en équipe garantit une certaine prospérité car, il s'agit de réunir des connaissances, des expériences, des forces et des opportunités dans une quelconque entreprise.

Ainsi, le développement du secteur minier artisanal congolais est encore loin de faire les richesses durables jusqu'à présent. Il n'a contribué que marginalement à la croissance économique du pays. Bien qu'intensif en capital plutôt qu'en main d'œuvre, le développement du secteur minier artisanal pourrait avoir de nombreux effets d'entraînement. On estime à 200.000 personnes dépendant directement ou indirectement du secteur des miniers industrielles, et près de dix millions de congolais dépendraient du seul secteur minier artisanal. A l'Est du pays, plus d'un million de personnes dépendent, pour leur revenu, des chaînes de transport liées aux exportations minières. Dans le secteur minier comme dans les autres secteurs de l'économie de la RDC, la capacité de l'Etat à fournir des biens publics est limitée par des problèmes de gouvernance. Le CAMI (Cadastre Minier) souffre de ponctions sur sa trésorerie et est dans l'incapacité d'assurer sa mission régalienne.

Le fardeau fiscal pesant sur le secteur minier est de l'ordre de 56% de ses revenus, à quoi s'ajoutent généralement entre 15% et 25% sous la forme de paiements informels. La combinaison de deux taux de taxation avoisine 80 %, soit à peu près le double de la norme acceptée dans l'industrie. Le poids de la taxation pesant sur le secteur semble être lié, entre autres, à la multiplication des agences gouvernementales intervenant avec des pouvoirs de taxation. Le modus operandi des acteurs fiscaux et parafiscaux consiste souvent à identifier un problème, réel ou non, dans les opérations de l'entreprise et d'imposer des pénalités fiscales simultanément avec un « bon à payer » couvrant jusqu'à 40% des pénalités. Dans le secteur des mines artisanales, qui emploie, selon les estimations, entre 500.000 et 200.000 de creuseurs, chacun d'entre eux subvient aux besoins de quatre à cinq dépendants. Ainsi, potentiellement, près de dix millions de congolais dépendraient du seul

secteur minier artisanal. À l'Est du pays, plus d'un million de personnes dépendent pour leur revenu des chaînes de transport liées aux exportations minières. Le développement du secteur minier aurait également des retombées fiscales importantes, évaluées entre deux cent et quatre cents millions de dollars par an, soit entre 20% et 40% des recettes fiscales totales. Enfin, le secteur minier pourrait avoir des effets d'entraînement industriel en amont et en aval. En amont, une étude récente cite des effets d'entraînement possibles sur (entre autres) les transports, la sécurité, les services de la restauration et de nettoyage, la maintenance et la réparation de véhicules, l'équipement de santé et de sécurité, le terrassement, l'équipement électrique, et le caoutchouc. Le secteur agricole pourrait, lui aussi, bénéficier de la demande induite par les salaires distribués par le secteur minier, alors que plusieurs mines katangaises importent actuellement leur alimentation d'Afrique du Sud.

En aval, les perspectives de transformation locale de la matière première pourraient être réelles étant donné que les coûts de transport sont considérables.

3.5 vie associative de diamantaires

La vie associative est nécessaire pour un bon encadrement des acteurs et un bon suivi de l'activité par l'autorité publique. Le secteur diamantifère artisanal fait partie du secteur informel dont l'Etat ne dispose pas assez des données qui n'entrent pas souvent dans le calcul du PIB du pays. Ainsi, 51 % des enquêtés ont déclaré que la vie associative comme étant très importante. Par contre, 49% ont dit le contraire. Les premiers ont considéré que c'est en travaillant en équipe qu'ils arrivent à minimiser certaines charges fiscales, celles de transport, voire de survie dans les sites d'achat de diamant. La vie associative tire donc son importance dans l'histoire des populations urbaines qui recherchent à maintenir la cohésion familiale et culturelle.

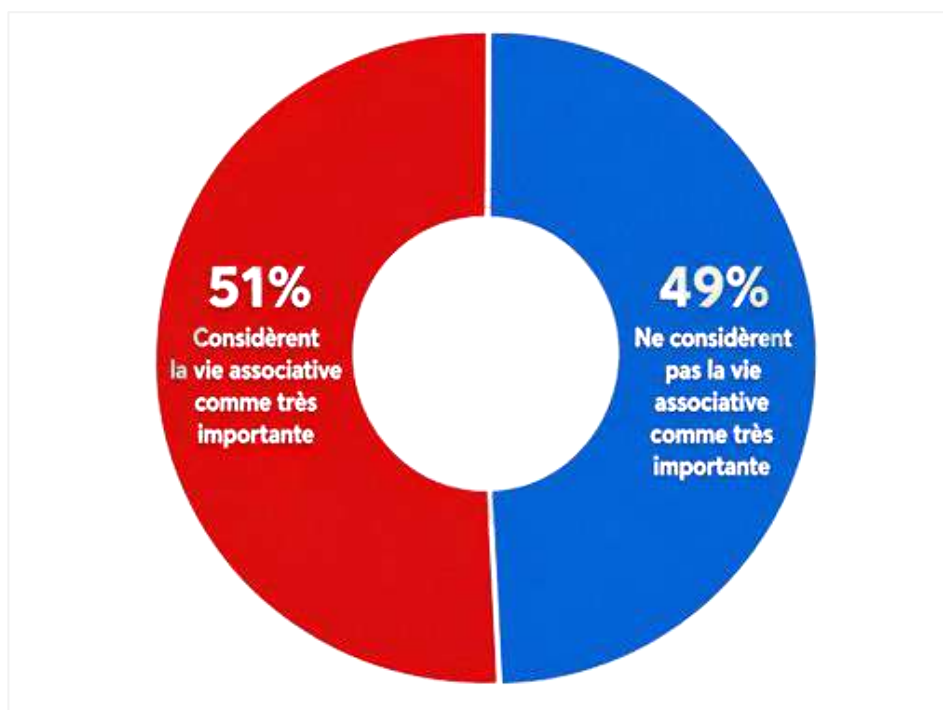


Figure 7

Répartition des Avis des Enquêtés par Rapport à la Vie Associative de Diamantaires

La question est de savoir comment se sont opérationnalisées des pratiques associatives en RDC ? Des réponses à cette question se situent sur deux plans à savoir : sur le plan historique et sur le plan socio-économique.

3.5.1 Sur le plan historique et socio-économique

Jusqu'aux années 60, les évolués et intellectuels de l'occident considéraient des pratiques associatives (traditionnelles) comme un frein à leur épanouissement. La tendance dominante était de vivre comme les blancs. En effet, en ce temps, avec des salaires décents, des allocations familiales et des pécules des vacances constantes, les évolués étaient à l'abri de la vulnérabilité qui est devenue monnaie courante aujourd'hui. Par la suite, la ville étant considérée comme le haut lieu d'accès au progrès, des évolués ou non, intellectuels ou illettrés, tout le monde a rivalisé d'ardeur pour quitter la vie rurale traditionnelle, abandonner des liens associatifs (familiaux ou claniques) et mener une vie d'indépendance et d'autosuffisance. L'individualisme était en passe de prendre le dessus sur les principes de vie de solidarité familiale ou corporative. Néanmoins, çà et là, quelques personnes prenaient l'initiative de lancer des

associations visant à créer ou à entretenir un corps social des anciens de tel ou tel site minier. C'est le cas des diamantaires de la ville de Kisangani qui se sont regroupé dans différentes associations.

Avant la plongée du pays dans la crise socioéconomique, les objectifs de ces associations se concentraient souvent sur la connaissance mutuelle des membres, les réjouissances à l'occasion de grande fêtes, l'assistance en cas de nécessité. A partir des années 70, sous les effets de la crise qui a réduit voire supprimer les facilités accordées aux employés, aux travailleurs et aux fonctionnaires, les préoccupations des membres des associations n'étaient plus seulement des réjouissances à l'occasion des fêtes et l'assistance en cas de nécessité. Mais, elles ont émergé et ont progressivement pris le dessus sur la cohésion sociale, couvrir les besoins du mois, subvenir à la santé familiale, la scolarité des enfants, le logement etc. Progressivement, germait chez les membres, l'idée de se doter d'un petit fonds de démarrage pour lancer une petite activité parallèle de survie ou de soutien : Les associations commencèrent alors à parler de prêt avec intérêt parmi les membres.

IV. CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

4.1 Conclusion

Cette étude des acteurs miniers à Kisangani a révélé un secteur artisanal et semi-industriel prédominant, marqué par des activités informelles et un faible respect du Code minier de 2018. Les dynamiques incluent une structure complexe de production et de commercialisation, souvent en dehors des circuits commerciaux officiels établis. Les résultats de cette étude ont permis de faire une sociologie des acteurs diamantaires et de l'Or à Kisangani en vue d'en ressortir des particularités sur les causes de motivations et de la réalisation découlant des activités d'exploitation de diamant et de l'or. La motivation apparaît comme un facteur déterminant dans la réalisation des objectifs assignés. Elle influence aussi la persévérance dans le travail.

Il sied de noter que les populations venues de divers horizons affluent le secteur minier, de différents niveaux d'instruction, gérant des ménages de grande taille, mais n'ayant pas souvent un capital financier propre et conséquent au début de leur activités minières. Cependant, elles ont fini par se frayer un chemin de réussite à travers l'exploitation du diamant et de l'or. elles ont acquis des biens de valeur et de sommes d'argent qui ont fait d'eux des personnes de référence à Kisangani grâce à l'exploitation artisanale et commercialisation des minerais (diamant et or).

4.2 Recommandations

Que le pouvoir public mette en place des programmes de formation pour les acteurs sociaux. Améliorer les climats des affaires en République Démocratique du Congo. Étudier l'impact réel des réformes minières sur la structuration des coopératives et l'amélioration de la traçabilité de l'or et du diamant. Encadrer les acteurs miniers pour qu'ils contribuent aux efforts de l'économie nationale en général et provinciale en particulier.. C'est pourquoi, nous suggérons que le pouvoir public mette en place des programmes de formation et de sensibilisation du Code minier de 2018 des acteurs miniers à Kisangani pour améliorer le climat des affaires dans le milieu d'étude. Les recherches futures pourront se pencher sur l'analyse des impacts de l'exploitation minière sur l'environnement, sur la qualité des eaux et sur la santé des communautés locales. Aussi l'analyse des rôles des acteurs miniers dans le financement des conflits armés, la répartition des revenus liés aux activités d'exploitation minières que nous n'avons pas abordés dans cette étude.

RÉFÉRENCES

- Alderfer, C. P. (1969). An empirical test of a new theory of human needs. *Organizational Behavior and Human Performance*, 4(2), 142–175.
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction: Critique sociale du jugement*. Les Éditions de Minuit.
- Crozier, M. (1963). *Le phénomène bureaucratique: Essai sur les tendances bureaucratiques des systèmes d'organisation modernes et sur leurs relations en France avec le système social et culturel*. Éditions du Seuil.
- Crozier, M., & Friedberg, E. (1977). *L'acteur et le système: Les contraintes de l'action collective*. Éditions du Seuil.
- Kamundala, B. (2013). Exploitation minière industrielle et artisanale au Sud-Kivu: Possibilités d'une cohabitation pacifique? *Conjonctures Congolaises 2012, Cahiers Africains*, 63–88.
- Konan, K. H. (2022). La gouvernance de l'orpaillage clandestin dans les localités ivoiriennes frontalières du Mali et du Burkina Faso. *EchoGéo*, (62).
- Likund'elio, L. B. (2004). *La problématique de l'économie informelle en République Démocratique du Congo: Peut-elle contribuer au redressement de l'économie congolaise?* ASBL.
- Lewis, O. (1966). The culture of poverty. *Scientific American*, 215(4), 19–25.
- Majambu, E., Kavira, M., & Ongolo, S. (Year). Biodiversity governance and regional insurgencies in the Democratic Republic of Congo. In Ongolo & Krott (Eds.), *Power dynamics in African forest* (1st ed.). Routledge.



Michel, C. (1963). *Le phénomène bureaucratique*. Éditions du Seuil.

Mulangala, T., & Monji, T. (1985). Matières précieuses et libéralisation: Esquisse d'un bilan provisoire. *Zaire-Afrique*, (196).

Tshibanza, M. (1986). Le “phénomène creuseurs” et ses paradoxes. *Zaire-Afrique: Économie, Culture, Vie Sociale*, 26(206), 341–354.